

F E U I L L E T O N

DES MELANGES RELIGIEUX.

Vol. 1.

MONTRÉAL, 4 MARS 1842.

No 6.

MONSGR. MAC-HALE ET TROIS PAIRS D'ANGLETERRE.

Lord Shrewsbury, Lord Alvanley et Lord Clifford ont publié des écrits sur l'état de l'Irlande et sur les moyens de rendre la tranquillité à ce pays, dans lesquels ils se plaignent d'une certaine puissance, irresponsable qu'ils attribuent à O'Connell et à une partie du clergé catholique, et là regardant comme la cause de l'agitation et des maux de l'Irlande, ils proposent les moyens de la réprimer. Dans une lettre personnellement adressée à Lord Clifford, mais où les assertions des deux premiers sont également réfutées; Mgr Mac-Hale, archevêque de Tuam, demande aux trois pairs d'Angleterre d'où ils tiennent le droit qu'ils se sont arrogé de censurer la conduite du clergé irlandais. Puis il s'attache à démontrer qu'il n'existe rien en Irlande qui ressemble à cette *puissance irresponsable*, dont lord Alvanley et lord Clifford se préoccupent dans leurs écrits.

“Oui, s'écrie-t-il ensuite, oui, pairs protestans et catholiques de l'Angleterre, faites vous des appels réciproques; oubliez vos vieux différends et adoptez un langage inconnu à l'ancienne Eglise: le prix de cette réconciliation contre nature sera de perpétuer la misère de l'Irlande et l'oppression de son peuple; de créer de nouvelles entraves plus efficaces pour étouffer la liberté spirituelle de sa hiérarchie. Mieux vaudrait déclarer ouvertement ces sentimens d'hostilité pour l'Irlande, que de les déguiser sous un semblant d'amitié dans lequel nous ne saurions avoir plus long-temps confiance.”

Après avoir montré que les catholiques d'Irlande se sont toujours distingués par leur fidélité à la Reine, comme puissance temporelle, et au Pape, en qualité de chef de l'Eglise et de successeur de saint Pierre, Mgr. Mac-Hale continue ainsi:

“Et vos seigneuries osent venir nous parler de *puissance irresponsable*, de clergé agitateur, et de la nécessité de recourir à quelque moyen énergique pour tenir à leurs places les divers ordres de la société. Mais je crois vraiment, milords, que vous trouveriez ample matière à appliquer en Angleterre vos bienveillans sermons, sans venir jeter vos paroles au vent dans un pays qui n'a pas besoin des avantages que vous lui offrez.

“Le clergé d'Irlande n'a jamais livré au trône ses droits spirituels, il n'a jamais donné à César les choses de Dieu, et il n'a pas été, en punition de cette servilité, égaré dans les sombres sentiers de l'erreur et de la corruption. Si-dit bien aux habitans d'un pays qui a vu se réaliser la révolution religieuse et politique, à laquelle je fais allusion, de venir nous sermonner sur un *clergé politique* et sur une *puissance irresponsable* ?